

J'AI RETENU LA VIE

*Pour que dure l'instant sous le poids des mémoires
j'ai retenu la nuit
plus doucement qu'une main de femme
plus longuement sans oublier
contre des murs vivants
sur un étroit chemin utile comme un arbre*

*Pour que le don de mort recouvre les eaux sûres
j'ai retenu la mer
loin de ces cathédrales dont elle se glorifie
loin de ces araignées qui tissent encore des vagues pour attirer la
plage
et des rochers tordus où s'en ira la vie
j'ai retenu la vie
j'ai retenu la mer*

*Pour que reste le cri des oiseaux de l'orage
ceux qui n'ont plus rien dit depuis la grande attente
ceux qui prient chaque fois pour les morts en puissance
et détiennent la tour d'où soufflent tous les vents
j'ai retenu la mer
la nuit est moins féroce
qui permet au soleil un temps de revenir*

Juin et les mécréantes (Seghers, Paris, 1968)

I HELD LIFE

*For the moment to last under the weight of memories
I held the night
more gently than a woman's hand
lingering and not forgetting
against living walls
on a narrow path useful as a tree*

*For the gift of death to recover confident waters
I held back the sea
far from its glorifying cathedrals
far from the spiders still weaving waves to seduce the shore
and the convoluted rocks where life will go
I held life
I held back the sea*

*For the scream of the storm-birds to remain
those that said nothing since the long wait
those who pray each time for the empowered dead
and hold the tower of all the blowing winds
I held back the sea
the night is not as fierce
which allows the sun
time to return*

Etranger

Tu as sali la mer par tendresse

Etranger

mais tu ne savais pas qu'elle est espace vide,

Qu'elle est tout ce qui reste du chemin

nécessaire

à la respiration des bibles,

au pacte entre nous et nous,

à la mort fertile et qui devient jardin

de sommeil et d'eau pour délivrer les races,

nécessaire

au sens de chaque pierre

dont je suis la neige royale,

pour que la terre apprenne à vivre avec son double

ne plus connaître absence.

Etranger

le sable est langage du monde,

nos pieds ont déchiffré ce qui brûle ton soleil

et t'empêche d'être libre comme un enfant.

Etranger

voilà pourquoi ce soir

sous les murs derniers d'Asie,

j'offre mon corps mobile au rasoir de la vague.

Juin et les mécréantes (Seghers, Paris, 1968)

Stranger

you have soiled the sea with tenderness

Stranger

but you did not know it is empty space

That it is all that is left of the path

necessary

to the breath of bibles

to the pact between us and ourselves,

to fertile death which becomes garden

of sleep and water to set races free,

necessary

to the meaning of every rock

of which I am the regal snow,

for earth to learn how to live with its other self

to forget absence.

Stranger

the sand is world language,

our feet have deciphered what burns your sun

and keeps you from being free as a child.

Stranger

this is why tonight

below the last walls of Asia,

I offer my moving body to the cutting wave.

*Douce douce odeur du silence
il pleut dans mes yeux cette nuit
le ciel est un ruban usé,
l'étoile une bête qui fuit.
Douce douce odeur de violence
qu'un arbre décoiffé attend ;
la mort est une femme aimée
la vie plus belle qu'une parole.
Douce douce odeur de l'enfance
bavarde comme un peuplier ;
ma route est un oiseau mer
où le vent oublie de passer.
Douce douce odeur de l'exil,
ô mon amour sanglant,
tu voyages comme une histoire
dans ta main un soleil brisé.
Douce douce odeur de ton corps
sur un lit de fer et de blé ;
j'ai mis dans mon paysage une lune
la terre s'y est habituée...*

Poèmes pour une histoire (Seghers, Paris, 1972)

*Bonsoir.
Je suis citoyenne du pays des Mots.
J'appartiens au cinquième des neuf mondes,
dont le premier est celui de la couleur.
Je suis fille du corps de musique,
et j'aime l'Ame bleue du Noir américain.*

La terre arrêtée (Belfond, Paris, 1984)

*Sweet sweet smell of silence
it rains in my eyes tonight
the sky is a worn ribbon,
the star a beast on the run.
Sweet sweet smell of violence
and a waiting disarranged tree;
death is a loved woman
life more beautiful than a word.
Sweet sweet smell of childhood
chatty as a poplar;
my path is a sea bird
where the wind forgets to pass.
Sweet sweet smell of exile,
Oh my bloody love,
you travel like a story
in your hand a broken sun.
Sweet sweet smell of your body
on a bed of iron and wheat;
In my landscape I have put a moon
the earth accepted it....*

*Good evening.
I am citizen of the land of Words.
I belong to the fifth of the nine worlds,
the first is the coloured one.
I am daughter of the body of music,
and I love the blue soul of the Black American.*